

LE CHAOS

Dans les brumes de ce petit matin d'automne 2018, John quittait de façon brutale et définitive son statut de chômeur de longue durée. Cela faisait plus de trois ans qu'en moins d'une poignée de quelques secondes, il devint un abêti absolu.

Même si cela peut sembler impossible, c'est pourtant la stricte vérité.

Cet état de chose l'a débarrassé pour toujours de toutes ces certitudes disloquées et de ces croyances qui avaient, cependant, fait de lui un homme ordinaire comme tant d'autres.

Avec son épouse, ils attendaient leur deuxième enfant. Un tit gars pour la fin d'année.

Traînant les pattes en rentrant chez lui après avoir arpenté les rues pour trouver la boutique "G. Duboulo", comme s'évertuait à le proclamer le Président de la République, il avait une envie de pleurer de rage contre le système actuel de l'État.

Malgré leurs difficultés financières, Mary son épouse, ne se plaignait jamais et tentait de trouver mille astuces pour joindre les deux bouts. Jusque là, ils avaient tenu bon, surtout en fin de mois, quand les gyrophares de la prudence leur interdisaient toutes dépenses farfelues.

Les restos, ils ne les connaissaient pas ou si peu. Tout au plus, un Mac Do pour l'anniversaire de leur fils aîné, âgé de dix ans. Leur condition de vie passerait de claudicantes à brinquebalantes. Il lui faudrait plus d'une béquille pour pouvoir redresser sa famille.

Les deux mains dans les poches vides de sa doune, il arpentait les rues tel un blaireau malade. Il rencontra un ancien collègue qui engagea la discussion autour du sujet macroniste :

- Des collectifs de citoyens ont appelé à manifester et à bloquer les routes ce samedi 17 novembre 2018, partout en France, contre la hausse du prix des carburants. Environ 1 500 rassemblements sont attendus par les autorités. Je monte sur Paris. Et toi ?

- Je ne le pense pas. Excuse moi, vieux, je suis pressé ma femme m'attend.

- T'es au courant quand même qu'une pétition a obtenu plus de 300 000 signatures, et qu'une manifestation pour contester cette hausse est prévue le samedi 17 ?

Le regard perdu au sol, John répondit :

- Ouais, mais, tu vois je viens de perdre mes droits au chômage. Je sais pas comment je vais faire pour bouffer, et...

- John si t'as besoin, je suis là et puis tu peux obtenir des aides.

- Je ne veux pas d'aides, Phil. Je ne veux pas vivre aux crochets d'un État boulimique. Je veux du boulot.

- Alors bats toi et montes dans la capitale avec moi.

- Je vais voir avec Mary.

- Salut vieux. Courage. Tiens moins au courant.

- Ok.

- A plus.

Lancé sur les réseaux sociaux, le mouvement géré pour le blocage du 17 novembre 2018 aurait lieu

pour protester contre la hausse du prix du carburant. Cette hausse est liée à la hausse du prix du baril en octobre dernier et à la hausse de la taxe carbone. Une hausse de trop pour certaines classes qui n'en peuvent plus et se sentent de plus en plus collés-serrés. Le mouvement sera rapidement soutenu par certains politiques.

Une question se pose autour du rassemblement de tous ceux qui veulent monter sur la capitale pour manifester en paix : parviendront-ils à mettre la France au point mort ce jour là ?

Au mois de mai 2018, bien avant que le mouvement ne soit lancé, certains automobilistes, en prenant leur voiture, avaient constaté que le prix du carburant augmentait sans trop bien connaître la raison. Cela était dû au fait que les deux tiers du prix étaient majorés de taxes.

Ce matin là, avant de se mettre à briquer son logement de trois pièces, pendant son petit déjeuner, Mary, la femme de John, jeta un œil discret sur le journal hebdomadaire. Tout en conjuguant sa lecture et son repas, bien mince, il faut l'avouer, elle tomba sur un article, qu'elle dévora aussi vite que le bout de pain sec qu'elle mastiquait.

La pétition pour la manifestation prévue crevait la barre des 200 000 signatures.

Ce qui vraisemblablement appelait à un indéniable succès.

Elle terminait sa dernière bouchée de pain, lorsque son mari se leva traînant les pantoufles sur le vinyle comme s'il tirait des boulets aux pieds.

Elle lui montra le paragraphe qui parlait de la future organisation du mouvement. Pendant qu'il le lisait, le téléphone sonna. Mary se leva et le décrocha.

- C'est Phil, le copain de John. Il est là ?

Marie tendit le récepteur à son époux.

Une conversation s'engagea entre les deux hommes tandis qu'elle tendait l'oreille pour en ramasser les miettes.

- ...

- Oui, je sais pas trop.

- ...

- Non, je ne crois pas.

- ...

- Je vais voir. Je te rappelle plus tard.

Il raccrocha. Mary le regarda interrogatrice.

- Phil me demande si je me rends à cette fameuse manif.

- Et ?

- Je sais pas trop. Il y a des convictions à défendre. Mais dans ton état, je ne sais pas si je dois y aller ou pas. Un billet de train va nous coûter la peau des fesses. Tu comprends ? Et puis tu vois, le gouvernement choisit de taxer la pollution et les produits nocifs plutôt que les travailleurs. Il offre également une prime de 2 500 euros pour la conversion pour l'achat d'un véhicule hybride ou électrique.

- John ! De qui te fiches tu ? T'as même plus de bagnole !

Éberlué devant la réaction mordante de sa conjointe, il la fixa :

- Je sais pas. Je ne le sens pas bien, ce mouvement. Et s'il tournait mal ? Et s'il m'arrivait quelque chose ?

- John, ce sera un mouvement pacifique. Les gens veulent défendre leur précarité. C'est normal. T'es pas d'accord ?

- Oui, mais pas à n'importe quel prix. Je vais réfléchir. En attendant je vais me recoucher.

- Mais, tu viens de te lever.

- Laisse-moi, veux-tu ? J'ai besoin de dormir.

John retourna dans la chambre. Mary décida de prendre les choses en main et rappela Phil :

- John ne va pas bien du tout. Il est complètement désœuvré. Parles-moi de cette journée d'action qui est prévue, veux-tu ?

- Des centaines, peut-être des milliers de gars et de femmes vont revêtir un gilet jaune.

C'est pour ça qu'on les appellera comme ça. Ils veulent rouler ensemble doucement, avec klaxons et warnings allumés. Des prospectus ont été imprimés et distribués. Ils appellent à tout bloquer. Les automobilistes désirent mettre fin au racket fiscal. Les français normaux veulent prendre la parole pour raconter ce qu'ils endurent. T'es au même niveau que moi, le 15 du mois on a plus de fric. Ce n'est plus une vie mais de la survie. Je pense aussi que les gens veulent revendiquer contre cette histoire là. Il faut que le peuple bouge s'il veut pas se faire bouffer et devenir plus que miséreux.

- Ok, Phil, je vais voir ce que je peux faire et tenter d'encourager John à y aller.

- T'inquiète pas Mary, s'il est d'accord, je le prendrais en charge. Tout ira bien. Fais moi confiance.

Mary raccrocha, se massa le ventre en déclarant à haute voix :

- C'est pour toi mon garçon. Nous allons nous battre ton père et moi, à notre façon, pour que ton avenir ne soit pas noir.

Dans la journée du 17 novembre 2018, John et son copain Phil montèrent sur Paris, rejoindre le rassemblement des Gilets Jaunes pacifiques. Près de 290 000 personnes manifesteront sur 2 034 sites à travers tout le pays. Pendant des heures, manifestants et policiers joueront au chat et à la souris.

Les blocages, qui, pendant longtemps, n'ont été qu'un point sur la carte, se sont transformés en des kilomètres de bouchon. Des mères de famille, leurs voisins, des collègues, ont rejoint les centaines de Gilets Jaunes mobilisés dans la capitale. Ils réussirent à plusieurs reprises à scander au plus près de l'entrée de l'Élysée :

- Macron démission.

- Jupiter, redescends sur terre, c'est la misère.

Aucun signe, aucune déclaration ne s'échapperont du palais présidentiel.

Le Président Macron ne s'exprimera pas sur cette mobilisation, malgré les gaz lacrymogènes répandus sur les Champs-Élysées et les 400 blessés, dont 14 très gravement, aussi bien côté manifestants que policiers.

Cependant, un peu plus tard, un message sera transmis par François de Rugy, ministre de la transition écologique et solidaire : le gouvernement garderait le cap concernant sa politique fiscale et écologique.

Une affirmation peu susceptible de calmer les esprits.

Autour des braseros les plus déterminés des Gilets Jaunes passeront une nuit blanche. L'un de leur représentant déclarera :

- La mèche est allumée. On attend la relève. Dimanche les motards, lundi les routiers, mardi les infirmiers, mercredi les auto-écoles... Nous ne lâcherons rien. Nous irons jusqu'au bout.

Du nord au sud, d'est en ouest, plusieurs communes ont été envahies par la marée des Gilets Jaunes. Plusieurs incidents ont émaillé ces rassemblements répandus un peu partout en France.

Dès le matin même, la journée avait été marquée par le décès en Savoie d'une manifestante qui a été heurtée par une voiture sur un barrage organisé par les Gilets Jaunes.

227 personnes ont en outre été blessées dont 7 gravement dans d'autres incidents, selon des chiffres communiqués par le Ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner.

Parmi les blessés graves figure un policier...

Dans le train de retour que prirent John et Phil les esprits échauffés s'énervaient à tour de rôle dans une cacophonie tapageuse.

Si, pour beaucoup, la démonstration de force s'est arrêtée avec la tombée de la nuit, d'autres envisagèrent de poursuivre le mouvement.

- Mary, dépêches toi, allumes la télé, Macron va parler.

Depuis la veille au soir, dès qu'il a su la nouvelle John était impatient d'entendre le discours du Président de la République, contraint à s'exprimer, par la colère des Gilets Jaunes.

Devant 150 invités, dont des présidents de région et les représentants des principaux syndicats, le Président a présenté à l'Élysée les grandes lignes de la «programmation pluriannuelle de l'énergie», qui arrêtera les choix nationaux en la matière jusqu'en 2028. La part du nucléaire dans la production d'électricité sera ramenée à 50% en 2035, contre 70% aujourd'hui. D'ici là, a promis le Chef de l'État, 14 réacteurs nucléaires auront été fermés sur les 58 du parc français. Y compris les deux unités de la vétuste centrale alsacienne de Fessenheim (Haut-Rhin), dont la mise hors-service aura lieu, dès 2020.

Macron veut voir tripler d'ici 2030 la production du parc éolien terrestre et quintupler celle du photovoltaïque.

Maintenant les futures hausses de taxes sur les carburants, il s'est toutefois engagé à les adapter aux cours mondiaux du pétrole. Le Président a lancé trois mois de discussions entre les syndicats, les entreprises et les associations au niveau local pour faire en sorte que les classes populaires ne soient pas victimes de la transition écologique.

Au bout d'une heure de discours du Chef de l'État John hurla :

- Il se fout de notre gueule, c'est pas possible autrement. Macron a atterri sur Mars ou quoi ? Il est sourd. Il n'entend rien de ce qu'on lui dit. Il nous endort avec ses conneries. Il nous jette de la poudre de perlimpinpin en pleine tronche ! J'appelle Phil...

...Tu sais, John, je pense que la France va mal. La France a mal. Le pays entier est aux abois. Face à l'injustice sociale que connaissent les Français, la seule réponse du gouvernement est le mensonge et le mépris. Une autre manifestation, appelée par Éric Drouet, prendra le relais le samedi 24 novembre. Les Gilets Jaunes bloqueront Paris et d'autres endroits stratégiques de France, toute la journée et toute la nuit.

- J'espère que tu seras des nôtres.

- Ça m'ennuie de laisser Mary. Son septième mois de grossesse ne se passe pas bien. Elle a souvent des sortes de contraction et elle doit rester couchée la plupart du temps.

- Demandes à ta belle-mère de venir chez toi. Elle pourra la surveiller.

- Ouais... Enfin, on verra. Je te tiens au parfum. De toute façon, je pense que l'acte 2 sera moins mobilisateur.

- Tu sais on ne sait jamais...

Après mûre réflexion, John ne se rendra pas aux Champs-Élysées le 24 novembre. L'état de son épouse le préoccupait de trop. A son retour, Phil lui fit un bref compte-rendu de la situation :

- La violence a donné lieu à des heurts imputés à des séditeux d'ultra-droite qui ont répondu à l'appel de Marine Le Pen. Toutefois, de nombreuses actions dites pacifiques,

opérations escargots, péages gratuits, se sont tenus un peu partout en France. Selon les chiffres communiqués par le Ministère de l'Intérieur à 17 h, 106 301 "Gilets Jaunes" (dont 8 000 à Paris) furent recensés samedi dans toute la France pour un total de 1 619 actions. Un net recul par rapport au premier jour d'action. Macron annonce un discours pour le 28...

Quelques jours après, le discours tant attendu du Président de La République activa de nouveau le vent de l'animosité. Partout en France on ne causa que de ça, en majeure partie.

Ce discours présidentiel du 28 novembre 2018, qui ne parle que de transition écologique, n'a strictement pas arrêté la colère du peuple qui ne veut pas en découdre.

Le Premier Ministre, Édouard Philippe, est prêt à recevoir une délégation de Gilets Jaunes. Il veut en outre créer une prime conversion chaudière, pour supprimer le fuel pour les quatre millions de français qui se chauffent ainsi, d'ici la fin du quinquennat.

Face à l'inquiétude des gens, Laurent Wauquiez, Président des Républicains, réclamera un référendum.

Il signale que dans la politique du gouvernement la transition énergétique et les hausses sur le prix du carburant n'avaient pas été annoncées pendant la présidentielle et donc pas tranchées par les Français. Il juge que le Président de la République n'a toujours pas compris le mouvement des Gilets Jaunes, ni la colère exprimée.

John, Phil et tous les autres Gilets Jaunes estiment que le Président de la République est enfermé dans sa propre bulle. Il est assis sur une poudrière. S'il ne réagit pas, les choses finiront par exploser.

La France demande les états généraux alors que le seul pouvoir d'achat qui intéresse Macron est celui des 300 000 familles les plus riches de France. Il a décidé que les fruits de la croissance leur serait distribués.

Mais, qui est donc ce Macron ?

Né en 1977, à Amiens, il est le fils d'un couple de médecins, d'un père neurologue et d'une mère pédiatre. Tous deux sont professeurs au CHU d'Amiens.

Sa grand-mère est directrice de collège.

Emmanuel Macron est un élève brillant, lauréat du concours général de français à l'âge de 16 ans.

Il décroche un troisième prix de piano du Conservatoire d'Amiens.

Il sera diplômé de sciences Po à Paris.

Après une maîtrise de philosophie sur Machiavel, (penseur, humaniste italien de la Renaissance), il rédige son mémoire de DEA sur l'intérêt général, lecture et principes de la philosophie du droit de Hegel, (philosophe allemande).

En 2002, il se dirige vers la haute fonction publique et intègre l'ENA.

Il débute sa carrière à l'Inspection des Finances comme inspecteur adjoint en 2004.

Il devient Inspecteur des Finances en octobre 2005.

En 2008 la banque Rothschild l'engage.

En 2017 il annonce officiellement sa candidature à l'élection présidentielle 2017. Il arrive en tête des suffrages avec 24% des voix.

Le 7 mai 2017, il devient le plus jeune Président de la République élu avec 66% des suffrages.

Macron, le Président de la République, est un jupitérien. En tant que tel, ce n'est pas un simple dieu. C'est le roi des dieux. Il en a le caractère impérieux et dominateur.

Si l'allusion mythologique semble empathique, elle a le mérite d'être porteuse de nombreux symboles.

Sous le règne jupitérien de Macron tout n'est qu'injustice. Ce Président est fermé à l'écoute des Gilets Jaunes qui ont des fins de mois difficiles et qui crèvent de faim. Avec la transition énergétique, ce gouvernant veut concilier la fin du monde et la fin du mois ! Le Président ne peut plus convaincre et son discours ne répond pas à l'angoisse des citoyens, surtout ceux de "classe laborieuse".

L'énonciation semble bénigne et pourtant elle vient de très loin.

De plus, elle trouve une ample acoustique dans l'histoire de France.

Elle nous ramène au temps de Zola, lorsque nous étions pauvres.

Quelque chose s'est enrayé dans l'assurance de tout faire bouger en même temps, alors que rien ne bouge réellement.

Au vue de cette politique macronienne les Gilets Jaunes veulent voter la fin du Sénat.

Le peuple est en souffrance terrible, mais ce gouvernement actuel reste accroché au renouvellement de l'énergie et reculer n'est pas inscrit dans l'ADN du Président.

La France va t-elle de nouveau vers un mai 68 ?

Les Gilets Jaunes attendent que ceux du gouvernement fassent un effort sur leur salaire perçu en le diminuant. Le ras-le-bol est général, sauf pour les plus riches.

Que peut-on faire avec 1 593 E de salaire, alors que l'on doit déjà payer 1 320 E de loyer pour un 85 m carrés en Seine-Saint-Denis, que l'on vit en couple, que sa femme gagne 1 800 E et que l'on a deux enfants à charge ?

Ce ne seront pas les mesures annoncées le mercredi 14 novembre 2018 par Édouard Philippe, mesures d'accompagnement, notamment l'augmentation de la prime à la conversion pour les Français les plus modestes ou l'élargissement du chèque énergie qui arrangeront les choses. Le SMIC sera gelé et le 1er janvier 2019 augmenteront, chaque année, des taxes sur l'essence et le diesel jusqu'à la fin du quinquennat.

Le pouvoir exécutif veut éviter la fin du monde et les Gilets Jaunes la fin du mois difficile. C'est le fossé entre les deux.

L'exécutif donne le sentiment de faire traîner les choses, d'avoir un train de retard pour que les manifestants s'épuisent. Il cherche à gagner du temps. Noël va arriver.

Malheureusement pour le pouvoir, il ne compte pas sur la ténacité du peuple affamé.

Au 12ème jour de la manifestation, les manifestants n'hésitent pas à dormir sur place. Ils montent des abris de fortune pour se protéger du froid qui va arriver.

Le bras de fer continuera entre l'exécutif et le peuple.

Les Gilets Jaunes, hissés au plus haut sommet de l'État, seront reçus par Édouard Philippe.

Ce rendez-vous tournera au fiasco. Seulement deux d'entre eux se présenteront.

Jason Herbert, l'un des huit représentants désignés déclarera :

- Je souhaitais et j'ai demandé à plusieurs reprises à ce que cet entretien soit filmé et retransmis en direct à la télévision, cela a été refusé.

Les Gilets Jaunes espéraient une porte de sortie mais ils sont dans une situation extraordinaire. Le gouvernement ne peut leur répondre affirmativement et il est dans l'impossibilité de leur donner satisfaction.

Dans un mouvement social il y a le plaisir que les gens aiment se retrouver ensemble malgré leur galère parce qu'ils existent. De nouvelles amitiés se créent autour des ronds-points assiégés et les discussions vont bon train :

- T'es monté sur Paris, toi le 24 novembre ?

- Moi, non. Mon bof y était. Il m'a raconté que l'acte 2 a été marqué par des heurts avec les forces de l'ordre.

- C'est vrai. J'ai vu le reportage télé. La foule a conflué en milieu de matinée sur l'avenue des Champs-Élysées. Une partie des Gilets Jaunes a tenté de pénétrer dans un pourtour d'accès interdit particulièrement les abords de l'Élysée, la partie basse des Champs-Élysées et la place de la Concorde. Elle a été dispersée par des tirs de gaz lacrymogène et un engin lanceur d'eau.

- Moi je tiens le rond point depuis le 11 novembre. Je sais, des gars ont été vus en train de retirer des pavés ou d'emporter du matériel urbain.

- Pour en faire quoi ?

- Dresser des barricades, pardi. De plus, en fin d'après-midi des manifestants se sont attaqués à l'auvent de l'hôtel du George V en lui foutant le feu.

- Les autorités avaient vachement peur des casseurs qui pouvaient s'infiltrer dans le mouvement.

- Je sais pas comment tout sa va se terminer.

- Sois en sûr mon gars, en tout cas nous ne lâcherons rien.

- 84% des Français estiment que notre action est normal. Il est justifié et ne doit pas faiblir.

- Tu sais toi, pourquoi la hausse du SMIC n'est pas envisageable ?

- A ce qu'ils disent c'est parce que les salaires supérieurs devraient également monter et ça ferait boule de neige.

- Bin non. Ils n'ont qu'à mettre un plafond. Celui qui touche autant par mois ne verra pas son salaire

augmenter.

- Le gouvernement pourrait déjà défiscaliser les heures supplémentaires.

- T'en fais toi des heures supplémentaires ?

- Non.

- Alors, ce sera encore inégal.

- De toute façon toutes les taxes qu'ils nous imposent sont calculées pour renflouer les caisses de l'État.

- T'as entendu ? Les policiers sont inquiets pour la manif du 1er décembre car il leur faudra renforcer leurs effectifs. Les riverains 'aussi. Ils devront planquer tous les mobiliers extérieurs des cafés. C'est la préfecture qui l'a annoncé.

- Ce qui est formidable c'est que des personnalités parmi les chanteurs soutiennent notre action.

- Ça c'est chouette.

- Madame Le Pen, et Monsieur Melenchon, estiment qu'il faudrait dissoudre l'Assemblée Nationale. C'est la seule solution pour sortir de la crise.

- De toute façon notre système représentatif est à bout de souffle. La France s'asphyxie.

- Irions nous vers une VIe République ?

Tandis que les langues se déliaient, Patrick de Perglas, Gilet Jaune surnommé Gépy, parti à pied, le 21 novembre, de Chalon-sur-Saône, en direction de Paris, arriva ce mercredi 28 novembre dans la capitale. Il voulait rencontrer Emmanuel Macron, pour lui faire partager ses revendications. N'ayant pas pu franchir les grilles de l'Élysée, pas plus que les portes de l'Assemblée nationale, c'est le Premier Ministre, Édouard Philippe, en personne qui l'a finalement fait appeler en début d'après-midi pour le recevoir.

L'homme ressortira visiblement calme de cet entretien avec le Premier Ministre. Il dit avoir le sentiment que le Premier Ministre est un être humain, un homme comme lui.

Ils se sont assis tous les deux, et tous les deux ont ouvert leur cœur.

Il a entendu son message et il le fera passer au Président de la République.

Patrick de Perglas n'appelle pas les Gilets Jaunes à arrêter le mouvement tant qu'il n'y a pas eu de mesures concrètes.

Il demande à ce que la mobilisation se poursuive sans violence, sans bloquer les gens dans les ronds-points.

Pendant ce temps là, ce mardi 27 novembre les Restos du cœur ont lancé leur 34ème collecte d'hiver. Initiative due à Coluche, comédien et humoriste français. Mais, cette année, dans le contexte social difficile, l'association redoute une baisse des dons alimentaires. Des grandes surfaces y participant ont été obligées de se retirer de ce mouvement de solidarité par manque de ravitaillement. Les Gilets Jaunes bloquant ronds-points et accès.

Le Président de la République, déclare :

- J'entends les voix dissidentes, la colère légitime, l'impatience.

En cette fin de mois de novembre 2018, les Gilets Jaunes revendiquent :

- Zéro SDF: urgent.

- Impôt sur le revenu dégressif (plus de tranches).

- SMIC à 1 300 E net.

- Favoriser les petits commerces des villages et des centres villes. Cesser les constructions des grosses zones commerciales autour des grandes villes qui tuent le petit commerce. Plus de parkings gratuits dans les centres villes.

Grand plan d'isolement des logements. Faire de l'écologie en faisant faire des économies aux ménages.

- Que les gros : Mac Do, Google, Amazon, Carrefour, payent gros et que les petits artisans PME, TPE, payent petit.

- Même système de sécurité sociale pour tous. Y compris artisans et auto-entrepreneurs. Fin du RSI. Le système de retrait doit demeurer solidaire et donc socialisé. Pas de retraite à point.

-Fin de la hausse des taxes sur le carburant.

-Pas de retraite en dessous de 1 200 E.

-Tout représentant élu aura droit au salaire médian. Ses frais de transport seront surveillés et remboursés s'ils sont justifiés. Droit au ticket restaurant et aux chèques vacances.

-Les salaires de tous les Français ainsi que les retraites et les allocations doivent être indexés à l'inflation.

-Protéger l'industrie française : interdire les délocalisations. Protéger notre industrie, c'est protéger notre savoir faire et nos emplois.

-Fin du travail détaché. Il est anormal qu'une personne qui travaille sur le territoire français ne bénéficie pas du même salaire et des mêmes droits. Toute personne étant autorisée à travailler sur le territoire français doit être à égalité avec un citoyen français et son employeur doit cotiser à la même hauteur qu'un employeur français.

-Pour la sécurité de l'emploi : limiter davantage le nombre de CDD pour les grosses entreprises. Nous voulons plus de CDI.

-Fin du CICE. (Crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi) Utilisation de cet argent pour le financement pour le lancement d'une industrie française de la voiture à hydrogène qui est véritablement écologique contrairement à la voiture électrique.

-Fin de la politique d'austérité. On cesse de rembourser les intérêts de la dette qui sont déclarés illégitimes et on commence à rembourser la dette sans prendre l'argent des pauvres et des moins pauvres mais en allant chercher les 80 milliards de fraude fiscale.

-Que les causes des migrations forcées soient traitées.

-Que les demandeurs d'asiles soient bien traités. Nous leur devons le logement, la sécurité, l'alimentation ainsi que l'éducation pour les mineurs.

-Travailler avec l'ONU pour que des camps d'accueils soient ouverts dans de nombreux pays du monde, dans l'attente du résultat de la demande d'asile.

-Que les déboutés du droit d'asile soient reconduits dans leur pays d'origine.

-Qu'une réelle politique d'intégration soit mise en œuvre. Vivre en France implique de devenir français (cours de langue française, cours d'histoire de la France et cours d'éducation civique avec une certification à la fin du parcours).

-Salaire maximum fixé à 15 000 E.

-Que des emplois soient créés pour des chômeurs.

-Augmentation des allocations handicapés.

-Limitation des loyers. Plus de logements à loyers modérés (notamment pour les étudiants et les travailleurs précaires.

-Interdiction de vendre les biens appartenant à la France (barrage aéroport...).

-Moyens conséquents accordés à la justice, à la police, à la gendarmerie, et à l'armée.

Que les heures supplémentaires soient payées ou récupérées.

-L'intégralité de l'argent gagné par les péages des autoroutes devra servir à l'entretien des autoroutes et routes de France ainsi qu'à la sécurité routière.

-Le prix du gaz et de l'électricité ayant augmenté depuis qu'il y a eu privatisation, nous voulons qu'ils redeviennent publics et que les prix baissent de manière conséquente.

-Fin immédiate des petites lignes, des bureaux de poste, des écoles et des maternités.

-Apportons du bien-être à nos personnes âgées. Interdiction de faire de l'argent sur les personnes âgées. L'or gris, c'est fini. L'ère du bien-être gris commence.

-Maximum de 25 élèves par classe de la maternelle à la terminale.

-Des moyens conséquents apportés à la psychiatrie.

-Le référendum populaire doit entrer dans la constitution. Création d'un site lisible et efficace, encadré par un organisme indépendant de contrôle où les gens pourront faire une proposition de loi. Si cette proposition de loi obtient 700 000 signatures, alors cette proposition de loi devra être discutée, complétée, amendée par l'assemblée nationale qui aura l'obligation (un an jour pour jour après l'obtention des signatures) de la soumettre au vote de l'intégralité des français.

-Retour à un mandat de 7 ans pour le Président de la République (l'élection des députés deux ans après l'élection du Président de la République permettrait d'envoyer un signal positif ou négatif au Président de la République concernant sa politique. Cela permettrait donc à faire entendre la voix du peuple.

-Retraite à 60 ans. Pour toutes les personnes ayant travaillé dans un métier usant le corps (maçon ou désosseur par exemple) droit à la retraite à 55 ans.

-Un enfant de 6 ans ne se gardant pas seul, continuation du système des aides par l'emploi jusqu'à ce que l'enfant ait 10 ans.

-Favoriser le transport des marchandises par la voie ferrée.

-Pas de prélèvement à la source.

-Fin des indemnités présidentielles à vie.

-Interdiction de faire payer aux commerçants une taxe lorsque leurs clients utilisent la carte bleue. Taxe sur le fuel maritime et le kérosène.

Pendant près d'une heure, le 31 novembre 2018, un

échange eut lieu avec Édouard Philippe, Premier Ministre et deux Gilets Jaunes. Dans les jours qui viennent un carrefour de communication va se mettre en route. Mais, une manifestation le 1er décembre aura lieu, car la réunion entre Philippe et les Gilets Jaunes aura tourné au fiasco, suite à un refus de la part des gouvernants de filmer le débat, parce que les Gilets Jaunes ne représentent personne. C'est un boycott des Gilets Jaunes, même si le premier ministre répudie ce mot.

Face à la non-écoute des Gilets Jaunes, la seule issue est la rue. Ils sont dans un mouvement de bascule radicale du quinquennat.

La contestation sociale ne diésera pas car les Gilets Jaunes ne sont pas convaincus des décisions que le gouvernement pourrait prendre à leur rencontre. Aussi, dans les ronds-points, ils utilisent les chariots pour bloquer l'accès aux grandes zones commerciales. Ce qui imposera un lourd impact économique pour les commerçants.

Dans le milieu hôtelier une perte du chiffre d'affaires est estimée à 20 voire 30%.

Surfant sur le mouvement, initié par les Gilets Jaunes, les lycéens partagent la colère.

Ils revendiquent l'abrogation de la sélection à l'entrée de l'Université, la suppression de la réforme du bac et du lycée, la suppression de la réforme des lycées professionnels, l'annulation du projet du service national universel : SNU, ainsi qu'un budget à la hauteur des moyens.

Édouard Philippe a pensé qu'à long terme sa politique serait un désaveu, mais la porte de Matignon restera toujours ouverte pour les Gilets Jaunes. L'exercice politique est structuré et peut ne pas être toujours à la hauteur des Gilets Jaunes, guidés par une colère non canalisée

Même si on ne sait pas encore en quoi il pourrait ressembler, les Gilets Jaunes désirent un nouveau monde. Alors qu'Édouard Philippe veut rester droit dans ses bottes et garder le cap imposé par le Président de la République.

La seule main qu'à le gouvernement c'est la baisse des impôts.

Les Gilets Jaunes n'étant pas entendus en appellent à un nouvel acte de manifestation.

John, à l'encontre de la décision négative de son épouse Mary de ne pas s'y rendre, décida de rejoindre le mouvement des Gilets Jaunes à Paris. Les enjeux de la mobilisation populaire étaient trop importants. Il jugea nécessaire d'y aller pour trois ou quatre jours et somma sa belle-mère de veiller sur sa femme et son fils en attendant son retour. Mary, la boule au ventre, le laissa partir avec une drôle d'intuition dans le cœur.

John accompagna son ami Phil, ce 1er décembre 2018, jour de l'acte 3 des Gilets Jaunes.

La tension déployée, dès le petit jour, signifia qu'il fallait craindre des fluxions importantes.

John et Phil arrivèrent sur la capitale dont les débordements furent très matinaux :

A 7 heures du matin, la situation est déjà confuse en haut des Champs-Élysées.

Vers 7 heures 30, les Gilets Jaunes s'installent et vers 8 heures 30 tout dégénère.

Autour de Matignon, l'atmosphère gronde :

- Macron démission.

Sur le rond-point de l'arc de triomphe de nombreux CRS sont concentrés.

Les manifestants ne peuvent pas rentrer sur les Champs-Élysées à cause des barrages filtrants, ce qui a pour but de les énerver. Certains individus casseurs sont très déterminés en utilisant des pétards agricoles. Les barrières de chantier restées sur les Champs-Élysées serviront de barricades.

La situation sera tendue toute la matinée.

Fumigènes, déflagration, projectiles, les forces de l'ordre font face à un groupe agressif cherchant la confrontation.

24 personnes ont déjà été interpellées par la police en milieu de matinée.

4 600 policiers seront employés, pendant plus de 10 heures, à canarder la foule.

Les murs de la capitale trembleront par les détonations de GLI F4, grenades lacrymogènes et assourdissantes, contenant une charge explosive constituée de 25 grammes de TNT.

La police a bel et bien ouvert le feu sur le rassemblement.

Les Gilets Jaunes se dispersent dans les rues adjacentes de la capitale, dont certaines zones doivent être plus sécurisées que d'autres.

Ce qui accentue davantage la pression des forces de l'ordre. Deux policiers ont été peinturlurés en jaune par les Gilets même.

Des dizaines de camionnettes de CRS ont été prévues pour arrêter les voyous qui s'infiltrèrent parmi les Gilets Jaunes pacifiques.

Les casseurs montent des barricades avec des planches en bois compressé qu'ils trouvent et déroulent des rouleaux de laine de verre. Ils allument des feux et volent des brouettes pour former des barrages.

Le même scénario que le samedi précédent se renouvelle en seulement quelques minutes, mais, cette fois-ci, sur la Place de l'Étoile où 150 personnes d'extrême-droite se mêlent aux manifestants.

Des camions à eau, suivis de CRS, tentent de disperser les Gilets Jaunes, sans affrontement, au contact, éteignent les feux et les empêchent de gagner les périmètres de haute sécurité tel que le palais de l'Élysée.

A 11 heures 04, des gendarmes seront pris à partie sur les Champs-Élysées et se verront bloqués contre leur véhicule par certains Blacks Blocs.

Les forces de l'ordre reculent.

Les heurts sont intenses.

Une fumée blanche enveloppe l'Arc de Triomphe au chant de la Marseillaise.

La manifestation force les barrages policiers pour passer sur les Champs-Élysées qui ont été fermés depuis la veille. La situation est complexe pour les forces de l'ordre. La tension se resserre de plus en plus. D'un côté, il y a des tirs de projectiles et de l'autre des tirs de lacrymogène.

On n'a jamais vu autant de grenades tirées sur la foule.

Cette démonstration de force ne fait qu'aviver la colère de celles et ceux qui ont déjà trop longtemps encaissé le dédain des gouvernants.

La police ne comptabilise plus les blessés graves de cette troisième journée de mobilisation contre la vie chère et le système qui va avec.

Bilan : de nouveaux yeux arrachés, ainsi que des mains, sans compter les traumatismes crâniens sévères.

A 11 heures, les images de Paris sont déjà remplies de chaos.

Le pouvoir macroniste provoque des mouvements de heurts au détriment des forces de l'ordre qui ne

savent plus gérer la situation. Elles sont à bout de force.

Selon le ministère de l'ordre, 1 500 perturbateurs se trouvent aux abords de l'Arc de Triomphe.

Stratégiquement, le dispositif d'attaque des manifestants a été élaboré différemment de la semaine précédente en évitant les points de cristallisation.

Certains pensent que les images télévisées de ce jour sont exactement celles que voulait voir Macron et que son problème majeur est le renouvellement de la moquette de l'Élysée, valeur 300 000 euros, alors que les gens crèvent de faim.

A l'heure d'aujourd'hui, Macron est comme le roi. Il est très haut perché et déclare la transformation du salon de l'Élysée.

Les travaux de rénovation du palais est estimé à 1 million d'euros par pièce. Il y a 350 pièces !

Tandis que les Gilets Jaunes en sont à leur troisième semaine de mobilisation, ils inquiètent les forces de l'ordre, après les nombreux débordements de la semaine précédente. La journée est tendue dans les rues parisiennes. Ils veulent encore et toujours marcher sur les Champs-Élysées, fermés à la circulation dès 2 heures du matin.

Des barrages filtrants, de nouveau, ont été mis en place pour en interdire l'accès aux manifestants sans pour autant fermer définitivement l'avenue. Les forces de l'ordre procèdent à des contrôles d'identité très strictes.

33 000 personnes affirment participer à l'acte 3, alors que la semaine dernière, ils étaient 12 000.

Un mouvement, à priori, bien éloigné de la préoccupation première des Gilets Jaunes sur le prix des carburants, a appelé à défiler contre la vie chère.

Jusqu'à présent, cette journée du 1er décembre 2018, sera la plus violente depuis le début du mouvement à la capitale. Il laissera de nombreuses traces à proximité de la Place de l'Étoile. Des tags et destructions toucheront l'Arc de Triomphe.

Pour éviter les gaz lacrymogènes, les Gilets Jaunes courent d'un endroit à l'autre. Ils sont coincés par les CRS pour éviter de joindre les rues adjacentes.

La situation n'est plus en état d'urgence mais dans la provocation. Les douze avenues autour de l'Arc de Triomphe ne peuvent être gérés par les policiers et l'on entend dire que les casseurs présents sur les lieux sont les alliés du gouvernement. Ils sont là pour éviter que l'on parle des revendications.

La Secrétaire d'État à l'égalité femmes-hommes Danièle Schalpa atteste du contraire. Alors que les Gilets Jaunes, dits pacifiques, déplorent qu'ils ne soient pas entendus par les gens de la haute du gouvernement.

A 11 h 50, 2 500 Gilets Jaunes orbitent autour et sur l'Arc de Triomphe. Après avoir réussi à pénétrer à l'intérieur, des casseurs saccagent et détruisent les statues. D'autres casseurs entrent dans des cabanes de chantier et se procurent des casques. Ils retournent des voitures et les flambent. Place Beauvau les visages sont graves pour les ministres réunis à huit clos dans la cellule de décisions, tandis que les Gilets Jaunes n'en finissent pas d'en découdre avec les forces de l'ordre.

La situation est grave.

Certains casseurs pillent des caves à vin et s'emparent de bonnes bouteilles de champagne et de vin. Tout ce foutoir, pour une question de ras-le-bol général exprimé par tous les milieux, tandis que les forces de l'ordre arrivent Place du Trocadéro.

Ces violences ont été faites de manière volontaire par ces casseurs armés de boulons, d'outils de jardins, de marteaux.

A midi, Édouard Philippe se rendra à la préfecture de police à Matignon.

Et, tandis que des tirs de Flash Ball sont lancés par les forces de l'ordre, Macron se trouve en Argentine, en visite officielle, avant le G 20 (groupe composé de dix neuf pays et de l'Union Européenne mis en place en 1999, pour faire face aux crises qui touchaient alors plusieurs économies émergentes).

A 12 h 13, Avenue de la grande armée, des Gilets Jaunes dressent des barricades avec des barrières arrachées au sol pour se protéger, car, pacifiques, ils sont gazés et blessés, chargés par les forces de l'ordre.

A 12 h 38, trois sommations commandées par la préfecture, seront lancées au mégaphone pour prévenir de l'attaque des forces de l'ordre.

A 12 h 56, Avenue de Friedland des tirs de grenades agricoles pétaradent, accompagnés par des tirs de canons à eaux. Les manifestants ont leur masque à gaz et ils répondent par des lancés de pavés.

Le peuple appelle Macron à dissoudre l'assemblée nationale.

Mais, ce dernier n'envisage pas une telle décision pour répondre à la crise actuelle.

Les revendications des Gilets Jaunes sont à l'inverse de sa politique.

Avenue Foch, c'est la débâcle.

Le dispositif et la manifestation sont appuyés plus que la semaine dernière et l'on bascule dans un climat révolutionnaire.

Le commandement essaie de mettre en place un stratégie.

Vers 13 h 12, il y aura une sommation pour disperser la foule dont une partie sera cagoulée et l'autre masquée par des masques à oxygène.

A 13 h 15, grondent sur Paris, 500 manifestants.

A proximité de la Place de l'Étoile, rue Galilée, un feu allumé par les casseurs crépite de mille flammes. C'est une voiture qui brûle.

Malheureusement, pas de camion pompier à proximité pour l'éteindre.

Rue Victor Hugo, des Gilets Jaunes sont révoltés. Ils ne peuvent pas approcher de L'Élysée. Tout le monde s'attendait à manifester pacifiquement et il se fait gazer.

A 13 h 24, on compte 20 blessés parmi les manifestants et 6 parmi les forces de l'ordre.

La colère du peuple est grande. Le mépris du gouvernement est aussi grande.

A 13 h 28, on dénombre 115 interpellations et 1 500 perturbateurs.

Le porte-paroles du gouvernement, Benjamin Griveaux déclare :

- Il ne faut pas mélanger la colère des Gilets Jaunes et les casseurs. Nous sommes ouverts au dialogue, mais nous devons maintenir une très forte fermeté.

Macron dit ouvrir et maintenir un dialogue pendant trois mois, car il maintient le cap à cause de la transition énergétique.

Ce sont de réelles convictions. Mais ce n'est pas la priorité des Gilets Jaunes !

Pourquoi le Président ne discute pas du pouvoir d'achat ?

A 14 h 43, 36 500 manifestants sont répertoriés sur l'ensemble du territoire dont 5 500 à Paris.